

Apolonia Sokol

Villa Médicis 2020–2021

Apolonia Sokol part de sa propre expérience des manques de l'histoire de l'art, de toutes les iconographies qui lui ont fait défaut. Elle peint ce·celles·ceux qui n'ont pas été, ou trop peu, représenté·e·s dans l'histoire de la peinture occidentale. Ce faisant, elle ne peint jamais des corps génériques, mais des personnes, ses proches, dont les titres des tableaux nous indiquent les prénoms et qui souvent prennent activement part à leur propre représentation.

Plus petit et vertical que les portraits, un tableau se démarque. Il donne à voir, dans un cadrage serré, trois femmes rassemblées autour d'une pancarte sur laquelle on peut lire: « Si vous n'aimez pas les étrangers, il fallait pas nous coloniser. »

Le format indique à qui la regarde comment l'image a été élaborée: ces 45×35 centimètres dénotent la verticalité des photos de smartphone, l'image prise sur le vif. La composition d'Apolonia Sokol vient tout à la fois documenter les revendications des manifestant·e·s de Black Lives Matter et de Justice pour Adama (par ce slogan qu'elle retranscrit) et introduire un dialogue avec l'iconographie de la crucifixion. Ce geste double d'enregistrement du réel et de « braquage » de l'histoire de l'art, dans ce que le premier a d'humble et le second de téméraire, caractérise toute l'ambition de la peinture d'Apolonia Sokol¹.

Victorine Grataloup

¹ Extrait de *You better paint me*, texte commandé par l'artiste à l'autrice à l'occasion de son exposition personnelle à la galerie The Pill, Istanbul, en 2022. Il est l'objet, en version longue, d'un projet éditorial à paraître.